

## Napoléon dans les collections du Grand Curtius et de l'Université de Liège (Galerie Wittert)

Napoléon, on le sait, aimait à cultiver et à utiliser sa propre image. Innombrables furent ainsi, sous le Consulat et l'Empire, – et même ensuite – les témoignages peints, sculptés ou gravés du chef d'État, diffusés à des fins de propagande... ou détournés par l'opposition. Car ce vedettariat calculé attisera aussi les critiques et les quolibets, en France et ailleurs. Outre-Manche, par exemple, l'image anti-napoléonienne ira bon train et assumera un vrai travail de « sappe ». Idéalisé ou diabolisé, Napoléon Bonaparte s'identifie alors dès le premier regard, tant il se retrouve partout. Aujourd'hui considéré comme l'un des personnages historiques les plus représentés, il investit encore bon nombre de musées par le biais de ses portraits en tous genres. La ville de Liège n'y fait bien sûr pas exception. Car si les Liégeois ont parfois manifesté leurs vives réticences à l'encontre de la domination française à l'heure du ci-devant Département de l'Ourthe<sup>1</sup>, ils n'en ont pas moins collectionné avec ferveur les souvenirs de leur célèbre dirigeant. En effet, après chacun des voyages de celui-ci dans l'ancienne principauté, en 1803 puis en 1811, c'est avec engouement que la population y glane les témoignages de ses passages. Préservés presque à titre de reliques, certains d'entre eux ont aujourd'hui rejoint les collections du Musée Grand Curtius et le patrimoine artistique de l'Université de Liège à la Galerie Wittert, où ils sont régulièrement exposés.

### Portraits peints, gravés et sculptés

Outre l'imposant *Napoléon Bonaparte Premier Consul* de Jean-Auguste Dominique Ingres, offert à la ville en 1804, Liège conserve ainsi les traits de l'homme de guerre sur des supports aussi variés qu'insolites. Qu'ils soient ou non commandités, nombreux furent en effet les artistes à s'essayer au portrait napoléonien, tantôt avec lyrisme, tantôt avec plus d'exactitude. Deux bustes, conservés au Musée Curtius, illustrent cette dualité. Le premier, parfois considéré comme une production de l'atelier de Canova, nous présente un Napoléon dans une facture néoclassique : en marbre blanc, le regard vide, sans aucun artifice, les épaules et la nuque dégagées, le front haut et déjà un peu dégarni (fig. 1). En revanche, son voisin, un moulage tardif d'un buste original réalisé par Charles Louis Corbet en 1798 exploite quant à lui les codes du héros républicain (fig. 2)<sup>2</sup>. Le vainqueur d'Italie y arbore un habit à la mode du Directoire sous un lourd drapé d'apparat ainsi qu'un menton anguleux, encadré par des cheveux longs et relevé en une position altière. Outre le succès que connaîtront ces conventions de représentation – on les retrouve notamment sur l'exemplaire de la célèbre médaille réalisée par David d'Angers à l'effigie de Napoléon et également conservée au Musée Curtius – ce modèle de Corbet sera assuré d'une belle postérité. En effet, après avoir été exposé dans



**Fig. 1**

Atelier d'Antonio Canova (?), *Buste de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>*, début du XIX<sup>e</sup> siècle, marbre, Musée Grand Curtius, inv. MAL 18640. Cliché : M. Verpoorten.



**Fig. 2**

D'après Charles-Louis Corbet, *Buste du général Bonaparte*, vers 1900, bronze, Musée Grand Curtius, inv. MAL 18785-GC. ARM. 02c.1500.001224. Cliché de l'auteur.

les salons parisiens puis reproduit en marbre vers 1800, il connaît son heure de gloire sous le Second Empire puis aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles lorsqu'il est produit à de multiples exemplaires, tantôt en marbre, tantôt en bronze, et dans les dimensions les plus diverses, souvent destinées au commerce<sup>3</sup>.

Parallèlement à ces deux sculptures, les collections de la ville de Liège conservent également un portrait de Napoléon d'après

Paul Delaroche, ainsi qu'une miniature sur ivoire, attribuée à l'artiste français Jules et réalisée en 1821. En 1945, une huile sur toile illustrant « Élisabeth » Bonaparte est encore venue enrichir l'inventaire (fig. 3). La grande-duchesse de Toscane, mécène et égérie de nombreux artistes tout comme son jeune frère, y est représentée à titre posthume par l'un des frères italiens Alberi, en pied et revêtue d'une robe de style Empire sous un manteau de fourrure.



**Fig. 3**

Clemente ou Francesco Alberi, *Portrait de la princesse Élisabeth Bonaparte*, 1827, huile sur toile, Musée Grand Curtius, inv. BA.AAN.05b.1945.20425. Cliché : M. Verpoorten.

Enfin, on retrouve encore de nombreux profils et épisodes napoléoniens parmi les monnaies et médailles de la collection «Dresse de Lébioles » aujourd'hui hébergée au Curtius (*Napoléon empereur et roi d'Italie, Fondation de la Légion d'Honneur, Bataille d'Iéna...*). Cet ensemble unique, collectionné puis légué en 1966 par l'homme de lettres liégeois Paul Dresse de Lébioles, recense pas moins de 641 pièces en bronze, or ou argent, frappées généralement à Paris et illustrant la période révolutionnaire et impériale.

Le fonds des Collections artistiques de l'Université de Liège (Galerie Wittert), initié dès 1817 puis largement augmenté par plusieurs donations importantes (Adrien Wittert, 1903 ; Charles Firket 1929 ; Gustave Ruhl 1947 ; André Rassenfosse, 1955 ; Idel Ianchelevici, 1985...) conserve quant à lui quelques gravures au burin de l'homme d'État français, plusieurs étant dues au graveur liégeois Léonard Jéhotte. L'une d'entre elles (fig. 4) est accompagnée dans sa partie inférieure d'une vue d'Amercoeur en ruines. Ce quartier bombardé par les Autrichiens lors de la Seconde Restauration est laissé en l'état jusqu'à la visite des autorités françaises en 1803 qui décident alors de sa reconstruction rapide. La gravure, datée de l'année suivante et tirée en de nombreux exemplaires, illustre Napoléon à mi-corps, sur un fond uni, la main traditionnellement glissée dans le gilet<sup>4</sup>. C'est en revanche les bras croisés et l'air peu engageant que Jéhotte le représente en tenue de campagne, debout, l'épée au côté, devant un camp militaire (fig. 5).



**Fig. 4**

Léonard Jéhotte, *Portrait de Napoléon Bonaparte*, 1804, gravure au burin, 51,3 x 34 cm, Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 20376. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.



**Fig. 5**

Léonard Jéhotte, *Portrait de Napoléon en tenue de campagne*, s. d., gravure au burin, 13,2 x 8,1 cm, Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 33647. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.

À propos de Napoléon, les collections universitaires conservent encore plusieurs portraits gravés au burin<sup>5</sup>, un dessin au crayon de l'empereur et son médecin à Sainte-Hélène ainsi qu'un collage anonyme retraçant la silhouette caractéristique de l'homme d'État<sup>6</sup>. Une série de gravures (fig. 6), exécutées par divers artistes et retraçant les grands épisodes de l'histoire militaire française entre 1804 et 1815<sup>7</sup>, vient compléter l'ensemble.

Tous ces artefacts liégeois contribuent, encore et toujours, à entretenir cette fascination pour l'empereur Napoléon...





**Fig. 6**

Jean-Baptiste Debret d'après Auguste Sandoz, *Honneur au courage malheureux !*, s. d., gravure sur bois de bout, 14,2 x 18,8 cm, Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 26123. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.

## Des supports insolites

La « Napoléo-mania » en vogue notamment sous le Premier Empire et le Second Empire ne se cantonne pas, bien entendu, aux portraits officiels. Les traits du vainqueur d'Austerlitz ne trouvent en effet aucune limite et investissent en masse les arts décoratifs. Ainsi, le musée Curtius de Liège possède depuis 1911 plusieurs boutons de manchettes en verre à l'effigie de « Buonaparte » lequel, représenté de profil, les cheveux noués dans la nuque et le front large, est presque méconnaissable (fig. 7). De la même manière, plusieurs gobelets d'apparat en verre

ou cristal affichent son profil couronné de lauriers à l'antique au centre d'un médaillon taillé. L'un d'eux, réalisé vers 1810-1815, est sans doute une production de la cristallerie de Vonèche, elle-même fondée par un autre Français, le talentueux industriel Aimé-Gabriel d'Artigues (fig. 8). En plus d'une pièce en or de quarante francs de 1811, montée en broche et gravée à son profil, Napoléon apparaît également entre autres sur une splendide tabatière en or ciselé, émail et diamants<sup>8</sup>, datée de 1807 (fig. 9). La



**Fig. 7**

Bouton de manchette à l'effigie du général Bonaparte, début du XIX<sup>e</sup> siècle, Musée Grand Curtius, inv. GC.ADC.17.1911.002600. Cliché : M. Verpoorten.



**Fig. 8**

Gobelet en cristal à l'effigie de Napoléon Bonaparte, vers 1810-1815, cristallerie de Vonèche, 9,7 x 8,1 cm, Musée Grand Curtius, inv. GC.VER.08a.1957.68274. Cliché : M. Verpoorten.



**Fig. 9**

Eugène Isabey et Bernard Armand Marguerite, Tabatière avec miniature de Napoléon, premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, or, émail et ivoire, 8,2 x 5,1 x 2,7 cm, Musée Grand Curtius, inv. GC.ADC.06b.1910.73415. Cliché : M. Verpoorten.

petite boîte octogonale d'environ 8 x 5 x 2,5 centimètres, portant la signature du joailler français Bernard Armand Marguerite (futur joaillier de la Couronne en 1811), est rehaussée, au milieu d'un pourtour de diamants, d'un portrait ovale sur ivoire de l'empereur en habit militaire dû au peintre et miniaturiste français Eugène Isabey<sup>9</sup>. Cette pièce prestigieuse qui a rejoint les collections du Curtius en 1910, aurait été donnée par Napoléon à son chambellan le comte François Joseph Charles Marie d'Argenteau d'Ochain, futur doyen du chapitre cathédral de Liège, lors de la remise de sa Croix de la Légion d'Honneur<sup>10</sup>.

Enfin, le Musée Curtius conserve aussi depuis 1970 une pendule récente et largement diffusée, intitulée « Veille de Wagram » et réalisée en bronze et marbre. Napoléon, tout habillé et chapeauté, y est représenté assis les bras croisés, pensif voire tourmenté à l'approche de cette bataille contre les Autrichiens, un de ses pieds bottés nonchalamment appuyé sur un globe à cadran surmonté d'un aigle. Toujours dans le domaine des arts décoratifs, l'institution a aussi reçu, en 2007, un don important d'objets liés à l'art de la table à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et à l'époque napoléonienne, aujourd'hui exposés dans l'écrin luxueux des bâtiments de l'ancienne préfecture de l'Ourthe, l'hôtel Hayme de Bomal. L'ensemble de la donation, émanant du baron et

de la baronne François Duesberg<sup>11</sup>, comprend notamment plusieurs splendides pendules et services d'époque Empire dont certains sont attribués à Thomire (Pendule « Austerlitz »), à Dagoty (Corbeille « aux dauphins » et Pendule-borne) et au duo Biennais-Odiot (Paire de salières), respectivement bronzier-ciseleur, peintre sur porcelaine et orfèvres attirés de Napoléon. À relever également, une pendule dite « aux tours de la Bastille », un modèle peu connu dû aux bronziers Jean-André Reiche et Claude Galle à Paris et sans doute issu de la collection de Cambacérès, archichancelier de l'Empire.

Quant aux Collections artistiques de l'Université de Liège, elles possèdent une matrice de filigrane en cuivre de la papeterie liégeoise Renoz, reproduisant le profil de Napoléon couronné de lauriers tel un César (fig. 10).



**Fig. 10**

Filigrane de la papeterie Renoz à la Boverie (Liège) avec profil de Napoléon I<sup>er</sup>, matrice de filigrane en cuivre, début du XIX<sup>e</sup> siècle, 6,1 x 4 cm, Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 37861. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.

## Caricatures

Si Napoléon a été le sujet de nombreuses représentations officielles et favorables, il n'a bien sûr pas toujours fait l'unanimité parmi l'opinion publique qui faisait des gorges chaudes de ses défaites, particulièrement en 1814 et 1815. Dans les pays adversaires en particulier, les surnoms acerbes, caricatures et pastiches furent *légion*. C'est le cas en Grande-Bretagne, très productive en caricatures napoléoniennes, où une médaille satirique remporte un vif succès dès le printemps 1814, alors que Napoléon, en exil, prend ses quartiers sur l'Île d'Elbe (fig. 11). Le « Corse » y est représenté assis à l'envers sur le dos d'un âne, coiffé de son bicorne et tenu en laisse par le Diable qui dirige l'animal sous la mention éloquente *Inseparable friends to Elba* (Amis inséparables jusqu'à Elbe). Au revers, les noms de tous ses grands rivaux sont mentionnés comme oeuvrant en coalition pour se libérer de son joug : *WE CONQUOUR TO SET FREE – EMP. OF RUSSIA – K. OF PRUSSIA – MARQUIS WELLINGTON, PRINCE SCHWARTZENBERG-MARCH 1814*. Ce modèle<sup>12</sup>, parfois percé d'un petit trou afin d'être exposé fièrement comme une pièce d'apparat, fut très en vogue pour afficher sa haine du Français et ainsi reproduit à de nombreux exemplaires, dont l'un est conservé dans les collections universitaires de



Fig. 11

Médaille satirique anglaise *Inseparable Friends to Elba*, 1814, laiton, Grande-Bretagne, 2,5 cm diam., Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 52735. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.

Liège<sup>13</sup>. Selon Jennifer Howes, conservatrice à la British Library, ce motif s'inspirerait directement d'une caricature londonienne, publiée en mai 1814 par Phillips et représentant Napoléon, assis sur une selle d'archives, à l'envers sur un âne, une épée brisée dans une main, la queue de l'animal récalcitrant dans l'autre, emmené malgré lui vers l'île d'Elbe<sup>14</sup>. Un texte satirique et quelques sentences assassines donnent le coup de grâce : « un trône n'est fait que de bois et couvert de velours » ; « le voyage d'un héros moderne vers l'île d'Elbe », « les plus grands événements de la vie humaine en sont réduits à un vent » etc.

Sous le Second Empire, les critiques ne s'apaisent toujours pas. Attirant à lui une salve nourrie de quolibets, Napoléon III, surnommé Badinguet, rappelle en effet à quelques-uns les défauts de son oncle illustre. On retrouve ainsi, dans les collections de l'Université de Liège, un épisode lithographié de la série *Les aventures de Badinguet*, publiée en 1871 par Hector Colomb, dit Moloch, le spécialiste des portraits-charges à l'encontre du Second Empire. La scène est cocasse : alors que l'auteur retrace la naissance de Napoléon III, il évoque également les frasques extraconjugales de son ancêtre homonyme, dont certaines mauvaises langues affirmaient qu'il était le fils illégitime (fig. 12). Hortense de Beauharnais, présentant une grossesse avancée, accueille un Louis Bonaparte dubitatif, par une réplique digne d'un vaudeville : « Voyez, Sire, dans quel état vous m'avez laissée il y a deux ans » ! Dans la case suivante, Napoléon, présenté comme un nabot ridiculement petit et le regard hautain, inspecte le nourrisson en s'exclamant « C'est étonnant ce qu'il ressemble à son oncle ! ». Il s'agit d'un petit clin d'œil de la critique qui n'a pas oublié que Hortense de Beauharnais, fille de Joséphine mais aussi belle-fille et belle-sœur de Napoléon, fut peut-être la maîtresse de ce dernier !

Sous le Second Empire également, une caricature bien connue de l'artiste allemand Johann Michael Voltz, publiée en 1814, connaît une nouvelle jeunesse et nombreux sont les artistes qui s'en inspirent ou la reproduisent. Une maladroite lithographie anonyme de 1863, conservée à l'Université de Liège, en reprend ainsi les différents motifs incisifs, imbriqués à la manière d'Arcimboldo : le visage, composé de cadavres, est couvert d'un aigle impérial faisant office de bicorne et dont les serres puissantes entaillent encore quelques corps tandis que le pourpoint se divise en territoires européens





Fig. 12

Achille Lemot, d'après Moloch (Colomb B.), *Les aventures de Badinguet* (pl. 1, détail), 1871, lithographie, chez Deforet et César, 25 x 35 cm, Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 27485. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.

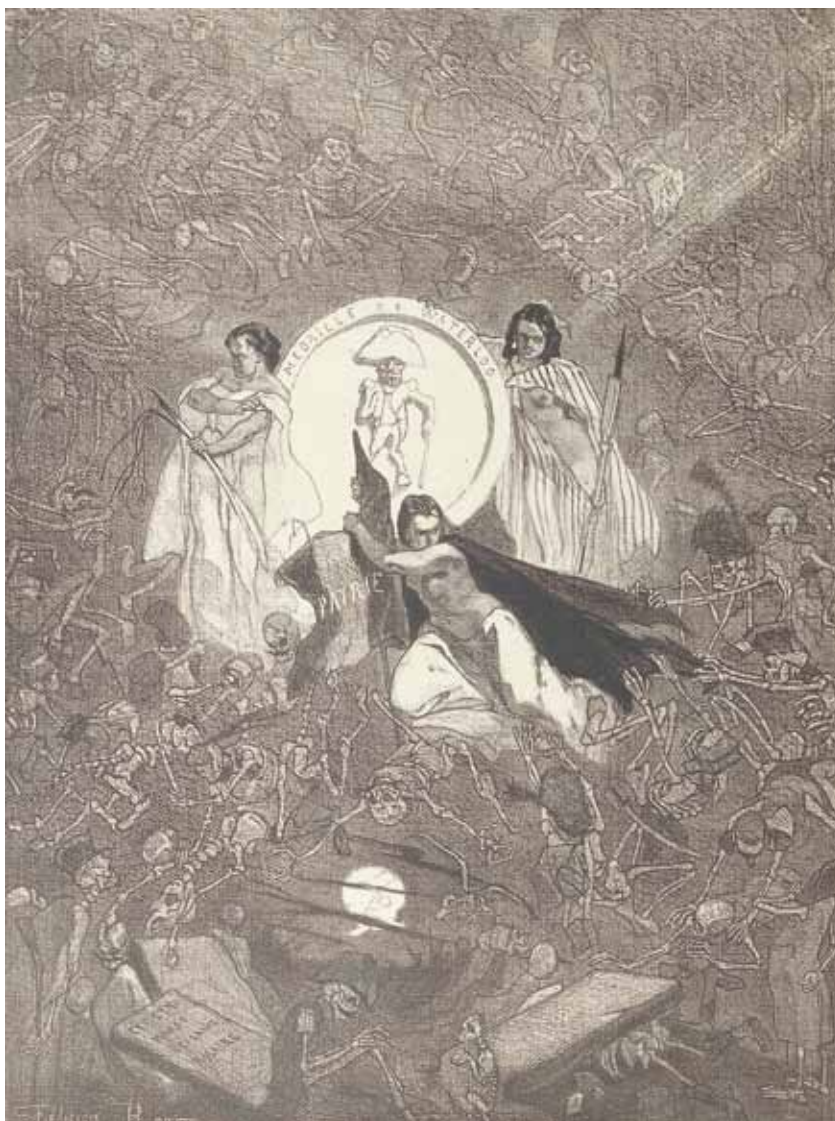


Fig. 13

D'après Johann Michael Voltz, *Souvenir de la grande époque dédiée aux Aigles dévorants*, 1863, lithographie, 42,5 x 24,7 cm, Collections artistiques de l'Université de Liège, inv. 28873. Cliché : Collections artistiques de l'ULg.

et nord-africains, emprisonnés par une toile d'araignée en forme de Légion d'Honneur (fig. 13).

Enfin, Félicien Rops lui-même a laissé le témoignage de tout son mépris pour le personnage napoléonien envers lequel il se montrait particulièrement virulent. Ayant rejoint le groupe étudiant bruxellois des *Crocodiles*, l'artiste s'y complait dans la dérision de toute la dynastie des Bonaparte et, farouche opposant au Second Empire, exécute en 1858 une lithographie lugubre en noir et blanc intitulée *La médaille de Waterloo*, dont le musée Curtius et le musée Félicien Rops à Namur conservent aujourd'hui chacun une épreuve (fig. 14). Au centre d'un amas de dépouilles macabres, coiffées de bonnets à poils et de bicornes, scintille une parodie de médaille de Sainte-Hélène – sur laquelle un Napoléon cadavérique, affaibli et appuyé sur une canne n'est reconnaissable qu'à son bicornes – placée sous la haute surveillance de deux guerrières, la Presse et la Caricature, et de la Patrie qui se rattrape tant bien que mal à son drapeau face aux assaillants. L'artiste pousse encore le vice



**Fig. 14**

Félicien Rops, *La Médaille de Waterloo*, 1858, lithographie, 58,2 x 43,7 cm.  
Coll. musée Félicien Rops, Province de Namur. Inv. G E167. © Musée Félicien Rops.

jusqu'à faire figurer, à l'avant-plan, un grenadier dialoguant avec son chien et, en bas à droite, un personnage de dos, portant un bicorne et surveillant la scène. Cette représentation particulièrement amère et sinistre vaudra à son auteur de nombreuses critiques acerbes et quelques déboires, tels qu'un duel avec un fils de soldat napoléonien<sup>15</sup> !

## Les distinctions par Napoléon

Liège conserve encore quelques témoignages de distinctions décernées par Napoléon Bonaparte. Parmi ceux-ci, notons entre autres un parchemin original octroyant ses armoiries à la ville (un perron accompagné des lettres « L » et « G » et de trois abeilles), une plaque de bronze célébrant la pose de la première pierre du pont de Chênée, en septembre 1811, une plaque en cuivre préparatoire au « décret

d'Amercoeur » en 1803<sup>16</sup>, ainsi que des lettres patentes décernant le titre de baron d'Empire à François-Étienne Lejeas, évêque de Liège nommé en 1809<sup>17</sup>.

En plus d'une riche collection d'objets remarquables<sup>18</sup>, le musée d'Armes du Curtius détient aussi de nombreuses décorations de plusieurs maréchaux (Jean Lannes, Jean-Baptiste Bernadotte) et généraux d'Empire (Comte Drouot, Alexandre Walewski, Léopold Hugo). Parmi ces derniers, un témoignage étonnant de Léopold Hugo, père du célèbre écrivain et chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804 : un cadre renfermant une boucle de ses cheveux, l'insigne de la Légion d'Honneur de Louis XVIII et la réduction de celle de Napoléon et de l'Ordre de Saint-Louis (fig. 15). De même, l'institution a recueilli la décoration de Grand-croix de l'Ordre de la Couronne de Fer d'Autriche, décernée au comte Alexandre Walewski, fils illégitime de Napoléon et de Marie Leczinska<sup>19</sup>.





**Fig. 15**

Mèche de cheveux et diminutifs des décorations du général Hugo, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, 23,5 x 19,8 cm, Musée Grand Curtius, inv. GC.ARM.15d.1500.001205. Cliché : M. Verpoorten.

Enfin, la Cité ardente rend également hommage, dans ses collections, à quelques talents liégeois distingués par Napoléon. De Michel-Laurent, baron de Sélys Longchamps et député du Département de l'Ourthe, elle conserve à la Galerie Wittert un portrait peint par Jean-Joseph Ansiaux en 1809. De Grétry, compositeur à succès, maître de musique de Marie-Antoinette puis favori de Napoléon, un petit tambour ainsi que des portraits gravés ou peints (Curtius, Galerie Wittert) ; de Pierre-Joseph Redouté, le « Raphaël des fleurs » ayant travaillé à la Malmaison, quelques portraits et plusieurs planches botaniques d'une grande qualité ; de Henri-Joseph Rutxhiel, sculpteur des Enfants de France, plusieurs ébauches et esquisses, ainsi qu'un portrait gravé. Enfin, de Hubert Goffin et de son fils, héros de la mine de Beaujonc, les Collections artistiques de l'Université conservent plusieurs vues d'optiques et scènes commémoratives gravées.

Pour conclure, et même s'il ne s'agit évidemment pas ici d'une liste exhaustive, les collections liégeoises recèlent encore de nombreuses pièces insoupçonnées liées à la période française, souvent réputées, plus rarement

originales. Toutefois, de tous ces beaux trésors napoléoniens qui peuplent aujourd'hui les vitrines ou les réserves, aucune étude trans-institutionnelle entre les différents musées et collections de la ville n'a encore été entreprise. Chacun de ces objets mériterait pourtant à lui seul toute l'attention des chercheurs.

## Bibliographie

Base de données des Collections artistiques de l'Université de Liège (Galerie Wittert), consultation en 2015.

Base de données du Musée Grand Curtius, consultation en 2015.

BRYANT Mark, *Napoléon en caricatures*, 2010, Hugo & Cie, Paris, 2010.

TULARD Jean, *L'anti-Napoléon*, Paris, Julliard, 1965.

TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Paris, A. Colin, 1971.

CLERC Catherine, *La caricature anti-napoléonienne*, Paris, Promodis, 1985.

CHARIOT Constantin, GAIER Claude et LEMEUNIER Albert (dir.), *7000 ans d'art et d'histoire au Grand Curtius*, Liège, Luc Pire, 2009.

Catalogue de l'exposition *Liège sous la République et l'Empire (1795-1814)*, Liège, Hôtel de Ville, 1955.

ENGEL Luc, *Musées d'archéologie et d'arts décoratifs. Musée Curtius, Musée du verre, Musée d'Ansembourg Liège*, Liège, 1987.

GAIER Claude, *Décorations de personnages célèbres de l'époque napoléonienne*, au Grand Curtius de Liège, dans *Le Musée d'Armes* n° 122, Liège, 2011, p. 10-17.

GEUZAINEE Soo Yang, *Bicentenaire Waterloo 1815. La visite à Liège de Napoléon Bonaparte, premier Consul, et le Décret d'Amercoeur (août 1803)* [en ligne], juin 2015, référence du 15 octobre 2015, disponible sur [www.academia.edu](http://www.academia.edu).

GILISSEN Pierre, *François-Antoine Lejeas (1744-1827), introuvable et malchanceux évêque de Liège* dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome CXV, 2010-2011, p. 419-433.

Merci à Philippe Joris du Musée Curtius, à Édith Micha et Emmanuelle Grosjean des Collections artistiques de l'Université de Liège, à Marc Verpoorten, photographe, ainsi qu'à Alexia Bedoret du Musée Félicien Rops.

## Notes

- <sup>1</sup> Voir l'article de Francis Balace dans la présente revue.
- <sup>2</sup> HUGUENAUD Karine, *Buste du général Bonaparte (d'après Corbet)* [en ligne], 2008, référence du 15 octobre 2015, disponible sur [www.napoleon.org](http://www.napoleon.org); Corbet, *portrait du général Bonaparte* [en ligne], 2011, référence du 15 octobre 2015, disponible sur <http://www.musees.vd.ch>.
- <sup>3</sup> *Ibidem*.
- <sup>4</sup> GEUZAINÉ Soo Yang, *Bicentenaire Waterloo 1815. La visite à Liège de Napoléon Bonaparte, premier Consul, et le Décret d'Amercoeur (août 1803)* [en ligne], juin 2015, référence du 15 octobre 2015, disponible sur [www.academia.edu](http://www.academia.edu).
- <sup>5</sup> L. Jéhotte, *Portrait de Bonaparte Premier Consul*, s. d., inv. 05675 ; W. Hill, *Portrait de Napoléon*, s. d., lithographie, inv. 03905; Anonyme, *Portrait de Napoléon, Alexandre I<sup>er</sup> et François II*, s. d., gravure au burin, inv. 07317.
- <sup>6</sup> N.-T. Charlet, *Napoléon et son médecin à Sainte-Hélène*, s. d., dessin au crayon, inv. 21354 ; Anonyme, *Silhouette de Napoléon*, s. d., collage sur papier, inv. 30817.
- <sup>7</sup> J. O. Smith d'après A. Sandoz, *Couronnement de l'Empereur Napoléon et Reddition de Vienne*, s. d., gravure sur bois de bout, inv. 26122 et 26121 ; E. S. Rebel d'après F. H. Philippoteaux, *Entrevue des empereurs à Tilsitt*, s. d., héliogravure, inv. 25835 ; J.-F. Pourvoyeur d'après P. Gautherot, *Napoléon blessé devant Ratisbonne*, s. d., héliogravure, inv. 25791 ; J.-B. Debret d'après A. Sandoz, *Honneur au courage malheureux !*, s. d., gravure sur bois de bout, inv. 26123 ; J.-F. Pourvoyeur d'après A. Raffet, *Retraite de Russie*, s. d., héliogravure, inv. 25790 ; Blanchard d'après E.-L. Lami, *Napoléon à Montereau*, s. d., héliogravure, inv. 35200 ; P. Pelée d'après H. Vernet, *Adieux de Fontainebleau*, s. d., héliogravure, inv. 25403 ; E. S. Rebel d'après F. H. Philippoteaux, *Waterloo*, s. d., héliogravure, inv. 25834.
- <sup>8</sup> Les diamants sont aujourd'hui remplacés par des brillants.
- <sup>9</sup> CHARIOT Constantin, GAIER Claude et LEMEUNIER Albert (dir.), *7000 ans d'art et d'histoire au Grand Curtius*, Liège, Luc Pire, 2009, p. 120.
- <sup>10</sup> *Ibidem*.
- <sup>11</sup> Fondateurs du Musée Duesberg à Mons. François Duesberg est le petit-fils de Jules Duesberg, ancien recteur de l'Université de Liège et ministre de l'Instruction publique.
- <sup>12</sup> Une autre version présente sur l'avvers une allégorie de la Prospérité portant une corne d'abondance et célébrant la capitulation de Paris en 1814.
- <sup>13</sup> HOWES Jennifer, *Napoleon riding backwards on a donkey* [en ligne], juillet 2013, référence du 15 octobre 2015, disponible sur <http://britishlibrary.typepad.co.uk>.
- <sup>14</sup> *Ibidem*.
- <sup>15</sup> Pour tout ce paragraphe, voir *Félicien Rops. Médaille de Waterloo, 1858* [en ligne], juin 2008, référence du 15 octobre 2015, disponible sur <http://www.museerops.be>; BONNIER Bernadette (dir.), *Le musée provincial Félicien Rops Namur, Bruxelles, Fonds Mercator*, 2005, p. 28-29.
- <sup>16</sup> Voir à ce sujet GEUZAINÉ Soo Yang, *op. cit.*
- <sup>17</sup> Voir à ce sujet GILISSEN Pierre, *François-Antoine Lejeas (1744-1827), introuvable et malchanceux évêque de Liège* dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome CXV, 2010-2011, p. 419-433.
- <sup>18</sup> Pour plus d'informations, voir les articles de Claude Gaier et Philippe Joris dans la présente revue.
- <sup>19</sup> Pour tout ce paragraphe, voir GAIER Claude, *Décorations de personnages célèbres de l'époque napoléonienne, au Grand Curtius de Liège*, dans *Le Musée d'Armes* n° 122, Liège, 2011, p. 10-17.

